



Bulletin de liaison



Il y a 150 ans : année terrible, la guerre de 1870

Numéro 17 – décembre 2020

Sommaire

Editorial général Postec Nouvelles des régiments d'active : <ul style="list-style-type: none">- 1^{er} Chasseurs- 4^{ème} RCh- 1^{er} RCA Articles historiques : <ul style="list-style-type: none">- Historique 3^{ème} RCh : troisième partie- Histoire de la guerre de 1870 (extrait bulletin 2^{ème} RCA) première partie jusqu'à 14-15 septembre	Nouvelles de la FCCA : <ul style="list-style-type: none">- A l'honneur : G. Leboisne et M. Vandebossche- CR journées de la Cavalerie 2020- Résultats Conseil d'administration UNABCC novembre 2020 Nouvelles des amicales : <ul style="list-style-type: none">- 1^{er} RCh- 2^{ème} RCA- 3^{ème} RCA- RCh- 7^{ème} RCh- 8^{ème} RCh- 11^{ème} RCh- UNACA Souscription monument 4^{ème} Chasseurs Rappel cotisations 2020
--	--

Editorial

Messieurs les présidents, mesdames et messieurs, chers camarades,

L'année 2020 est décidément une année que nous aimerions oublier au plus vite tant elle s'est révélée compliquée et même terrible pour beaucoup d'entre nous et nos familles. Avant toute chose, je souhaite honorer la mémoire de ceux qui nous ont quittés. Que leurs proches soient assurés que leurs anciens compagnons d'armes en dépit des circonstances ont eu et ont toujours une pensée pour eux. Je tiens également à dire que nous sommes aux cotés de tous ceux et celles qui sont victimes de la maladie et de l'isolement accentué par cette dernière.

Avec beaucoup de regrets nous avons annulé toutes les activités de la fédération et les amicales ont fait de même. En cette année anniversaire, je regrette tout particulièrement que nous n'ayons pas pu honorer tous les cavaliers et plus largement tous les combattants français et britanniques tombés il y a 80 ans en juin 1940 et dont le sacrifice est malheureusement souvent méconnu. En effet, notre manifestation majeure prévue les 13 et 14 juin à Saint-Valéry en Caux en liaison avec l'amicale du 12 RCh et avec un soutien important du 1 RCh de VERDUN a fait l'objet d'une annulation courant mai.

Cette année 2020 aura donc été bien triste et même si au moment où j'écris ces lignes, la pandémie est toujours pleinement active et nous replonge dans l'anxiété et l'incertitude, il est à mon sens nécessaire voire indispensable de nous projeter dans le futur. Nous ignorons ce que sera l'année 2021 mais il nous faudra aussi vite que possible :

- renouer le contact fédération et amicales

- relancer la fédération : après plus d'une année de repli sur soi, d'isolement il m'apparaît important de redonner à tous nos adhérents et à leurs familles l'envie de se revoir, d'échanger, de participer à une belle manifestation de cohésion. J'ai donc le souhait d'étudier la faisabilité des cérémonies de Saint Valéry en Caux. Nous pourrions aussi pourquoi pas envisager également la tenue d'une AG couplée avec une activité de cohésion sur Paris ou un autre lieu aisément accessible au plus grand nombre.

- initier l'étude sur le devenir de la fédération : ce sujet avait été abordé en 2019 lors de la dernière AG, il nous faut maintenant avancer. Je rappelle succinctement la problématique. Nous ne parvenons pas à raccrocher les amicales de nos trois régiments d'active, notre recrutement se tarit et nos adhérents vieillissent. Il devient de plus en plus difficile d'obtenir une participation en rapport avec les efforts déployés pour l'organisation de nos activités. Ce constat appelle une recherche de solutions qu'il nous appartient collectivement d'explorer.

Mes chers camarades, si la situation actuelle faite d'incertitudes, d'inquiétudes et de doutes permet difficilement de se projeter dans le futur, je vous propose néanmoins de le faire et au besoin nous nous ajusterons aux contraintes du moment. Pour l'heure, je souhaite à chacune et chacun de pouvoir passer d'excellentes fêtes de fin d'année en famille et en bonne santé. Je vous adresse aussi par avance mes meilleurs vœux pour 2021 avec l'espoir de voir au plus vite la fin de cette maladie et le retour à une vie normale faite de rencontres, d'échanges et d'activités sociales.

Et par saint Georges.... vive la cavalerie !
Général Daniel Postec



1^{er} régiment de chasseurs



4^{ème} régiment de chasseurs

Il y a un an jour pour jour, mourraient au combat quatre de nos camarades : le chef d'escadrons Romain Chomel de Jarnieu, l'adjudant Alexandre Protin, le maréchal des logis-chef Antoine Serre et le maréchal des logis-chef Valentin Duval. C'est à cette date importante du 25 novembre que le 4^{ème} régiment de chasseurs a inauguré son nouveau monument aux morts à leur mémoire, au cœur de son quartier à Gap, lors d'une cérémonie nocturne.



Ce monument a été érigé grâce aux appels aux dons auxquels la FCCA a répondu favorablement.

Extrait lettre du général POSTEC, du 29/06/20 adressée au Chef de corps du 4^{ème} Chasseurs

« La Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique a décidé de soutenir votre beau projet de réalisation d'un monument destiné à honorer la mémoire des chasseurs de votre régiment tombés pour la France en accomplissant leur devoir de soldat. Ce sacrifice à l'image de ceux, nombreux, intervenus dans le passé au sein des régiments de chasseurs mérite hommage et reconnaissance et doit être cité en exemple aux jeunes qui décident de se consacrer aux métiers des armes.

Les anciens sont honorés et fiers de participer à la hauteur de leurs moyens malheureusement modestes à l'édification de ce monument. Je vous adresse donc ci-joint à ce courrier un chèque de 600 euros avec le souhait que vous puissiez atteindre votre objectif final de financement.

Au nom de l'ensemble des adhérents de la Fédération, veuillez mon colonel, agréer l'expression de nos sentiments cordiaux. »



1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique

19 novembre 1944 : déclenchement de l'offensive pour la Libération du Sud de l'Alsace. Le sous-groupe Bourgin du 1^{er} RCA reçoit pour mission la prise de Chavannes les Grands dans le territoire de Belfort. L'attaque débute le 22 novembre. Les chars en reconnaissance sont immédiatement pris à partie par des armes antichars allemandes qui transpercent le "Foch". Malgré la très violente réaction de l'ennemi, Chavannes est rapidement conquise et nettoyée. L'opération coûte 8 tués et 22 blessés dont 2 Officiers. Tous les ans, le régiment est représenté par les membres de son amicale d'Anciens lors d'une cérémonie commémorative au mémorial où se trouve encore le "Foch".



Dernières semaines pour nos jeunes en formation initiale. Encore un peu d'aguerrissement et de dépassement de soi avant d'intégrer officiellement le 1^{er} RCA début décembre.

HISTOIRE

Historique du peloton spécial de la 1^{ère} DB 1944 Lors du débarquement en Provence d'août 1944

Capitaine Jean LAMAZE DIT d'ARTAGNAN CDT du Peloton Spécial

Le « Peloton Spécial »

Le 3 avril 1944, le général TOUZET DE VIGIER commandant la 1^{ère} Division Blindée signe une note de service portant création et organisation d'un « Peloton Spécial ».

Ce « Peloton Spécial » fera partie organiquement du 3^{ème} RCA. Il aura la composition suivante : 1 officier et 25 gradés et cavaliers à prélever sur les effectifs du 3^{ème} RCA, 12 VL, 1 Scout-car, 2 camions 2,5 T lui seront fournis ; armement laissé à la diligence du Colonel, commandant. le 3^{ème} RCA.

En fait le 15 août 1944, le « Peloton Spécial » comprenait : 1 lieutenant - commandant, 1 sous-lieutenant, 1 adjudant, 1 maréchal des logis et 34 brigadiers et cavaliers ; le parc auto comprenait 13 jeeps, 1 GMC de 2,5 tonnes ; 1 AMM8.

EXTRAITS DU CARNET DE ROUTE du lieutenant LAMAZE Jean, commandant le PELOTON SPECIAL
du 3^{ème} RCA détaché à l'Etat-major de la 1^{ère} DB
« Fer de Lance » de l'Armée « RHIN et DANUBE »

L'effectif, en personnel et en véhicule, tels qu'ils étaient fixés par la note de service citée plus haut, ne fut jamais atteint. Lors du débarquement du 15 août 1944, il comprenait :

a) Personnel :

Un lieutenant-commandant, un sous-lieutenant, un adjudant, un maréchal des logis-chef, trois maréchaux des logis, trente-quatre brigadiers et cavaliers.

b) Véhicules :

13 jeeps, 1 GMC de 2,5 tonnes, 1 AMM 8 (auto-mitrailleuse)

Aptitudes du personnel :

Sélectionnés parmi les volontaires pour servir dans une unité de choc, les gradés et cavaliers possédaient tous, en plus de leurs qualités de soldat ayant au moins deux années de service, le moral élevé des jeunes soldats n'ayant qu'un seul but :

« Bouter hors de France la Wehrmacht abhorrée »

L'entraînement intensif auquel ils furent soumis fut celui des parachutistes anglais, mais où les sauts furent remplacés par des gymkhanas sur jeep en terrain accidenté.

C'est au cours de deux missions de recrutement en Lorraine, qu'en plus d'engagés volontaires au cours de la campagne de Libération, venus combler nos pertes, de jeunes Nancéiens et Verdunois répondirent spontanément à mon appel, doublant l'effectif initial pour atteindre celui d'un escadron léger.

L'EM de la 1^{ère} DB ne nous ayant affecté qu'un GMC de 2,5 tonnes totalement in opérationnel, il fallut faire appel à l'esprit « inventif » des anciens pour porter le parc national automobile à 18 jeeps – 1 Dodge 6x6 en plus du GMC qui se révéla utile pour transporter les vivres et les paquetages.

9 août 1944 : Arrivés dans la matinée sur les quais du Port de Mers-el-Kebir en Oranie, nous embarquons par l'étroite et longue passerelle de la haute coque, un par un, général en tête, sur un luxueux paquebot, le « *James Parker* ». Extérieurement repeint en gris de guerre et intérieurement aménagé en transport de troupe, il a une capacité de 3 500 hommes. Nos jeeps et leurs conducteurs ont été embarqués sur un autre bateau, un LST (Landing Ship Tank).

Lorsque vers 19 heures, le « *James Parker* » lève l'ancre et, tiré par deux remorqueurs, s'engage dans le goulet, tous les passagers : Chasseurs d'Afrique, Spahis, Zouaves, Artilleurs, Sapeurs et Tringlots se sont massés à tribord sur les différents ponts.

Nous gagnons le large ; pas un brin de vent ! La mer est un lac d'huile que peu à peu, à l'Ouest, rougit le soleil couchant. Seul, devant nous, le destroyer d'escorte à l'affût des approches sous-marines, brise de son étrave rapide ce merveilleux miroir écarlate et, quand le soleil disparaît derrière l'horizon, nos rétines sont frappées par le rayon vert : présage bénéfique que nous saluons par des hourras !

14 août : Après avoir louvoyé en pleine mer pendant cinq jours, tantôt cap à l'Est, tantôt à l'Ouest, tantôt au Nord et même au Sud, nous ne savons plus où nous sommes.

Seul bateau en vue, notre fidèle destroyer patrouille inlassablement devant nous, tel un setter devant son maître le chasseur.

Pour rompre la monotonie de la traversée, le « Pacha » nous soumet à de fréquents exercices d'alerte :

coups de sirène prolongés = alerte sous-marine - passagers sur le pont (brassière endossée)

coups de sirène brefs = alerte aérienne - passagers dans la cale (brassière endossée)

À la tombée de la nuit, sur la mer toujours sans la moindre ride, se profile enfin le premier navire de guerre : c'est le « *Gloire* », un vieux croiseur de l'autre guerre, curieusement zébré de bandes noires parallèles et obliques. Au moment où il nous croise, ses marins nous saluent du pont supérieur, en agitant leurs bérets et nous leur répondons par de vibrants hourras.

À neuf heures du soir, les officiers sont réunis dans le grand salon du « *James Parker* ». Notre chef, le général TOUZET DU VIGIER, nous attend le visage rayonnant de fierté et de joie. Héros légendaire de 1914, où en septembre, simple sous-lieutenant à la tête de 7 Cuirassiers, il avait surpris un détachement de quarante cavaliers ennemis et les avait mis en déroute ; il est aimé et vénéré pour son ascétisme, sa courtoisie, sa simplicité qui n'enlèvent rien aux conceptions audacieuses d'un commandement à la tête d'une division blindée.

Nous l'avons surnommé « SAINT LOUIS » roi juste, brave et pieux dont la croix s'unit au fer de lance sur l'insigne de la 1^{ère} DB.

Après nous avoir priés de nous asseoir, il nous annonce d'un ton solennel : « *Mes chers amis, j'ai la joie de vous apprendre que demain la 1^{ère} DB aura l'honneur de débarquer dans ... la baie de Saint-Tropez !* »

Des plantons nous remettent alors des lots de cartes d'état-major au 1/25 000 millième qui nous plongent dans l'admiration. Nous avons là, sous les yeux, les côtes de Provence, de la Camargue à la frontière italienne minutieusement renseignées. Tout le dispositif allemand du mur de la Méditerranée y est porté : forts, blockhaus, calibres des canons, nids de mitrailleuses, champs de mines, terrains de parachutage piégés ou rendus impraticables, emplacements de DCA ; merveilleux et dangereux travail de fourmis, accompli par les efforts conjugués des services secrets franco-anglo-américains en liaison avec la résistance.

Un peu plus tard, le commandant P... chef de la Sécurité Militaire de la 1^{ère} DB, sous les ordres duquel est placé le Peloton Spécial, me donne ma mission : Assurer la protection du détachement avancé de la SM qui progressera derrière les éléments blindés du 5^{ème} RCA pour interdire la destruction du port de Toulon. Réduire les actions des SS et de la Gestapo pour mettre la population à l'abri des représailles.

15 août : J'ai peu dormi. Au lever du jour, je suis réveillé par un vacarme tonitruant : c'est le tir de préparation de la marine US auquel se mêle le vrombissement de la « Air Force ».

Les bombardements ont cessé et ... nous attendons. Dans la journée, nous apprenons enfin la cause de notre inaction : par suite d'une erreur inexpliquée, le « *James Parker* » ne se trouve pas au large de la baie de Saint-Tropez, mais devant la plage de Cavalaire.

Nous attendons, condamnés à passer une nouvelle nuit à bord.

16 août : Dans la matinée, le capitaine de frégate D... commandant le « *James Parker* » réunit tous les officiers de la DB dans le grand salon pour leur faire ses Adieux. D'origine française, né aux USA, il a fait la guerre en France (1917-1918) et porte sur la manche droite de sa vareuse, les galons jonquille de caporal honoraire de Chasseurs à pied, pour lesquels il éprouve une légitime fierté :

Ce n'est qu'en cours d'après-midi que nous débarquons, le plus prosaïquement du monde, transbordés sur des LCVP (petits bateaux rapides à fond plat, dont la portière avant bascule sur la plage pour permettre aux soldats embarqués de prendre pied sur le rivage sans mouiller leurs semelles) et déposés sur la terre natale déminée par le génie US.

17 août : Nous voici installés au bivouac à Grimaud sous les magnifiques châtaigniers de la sauvage forêt des Maures en attendant l'arrivée de nos jeeps.

18 août : Enfin les voici arrivées avec leurs conducteurs, après nous avoir quittés à Mers-el-Kébir, pour être embarquées sur un LST. Joie des retrouvailles, mais travail ingrat d'enlever toute la graisse épaisse et adhérente dont, avant l'embarquement, nous avons enrobé tous les organes craignant l'eau : magnéto, dynamo, carburateur, etc. ... dans le cas d'un débarquement sur plage.

19 août : Premier contact avec l'ennemi ; un groupe de maquisards de la Garde-Freinet armés de fusils de chasse, vient me prévenir qu'un détachement allemand se cache dans la forêt montagneuse des environs sûrement à hauteur d'un col qu'ils connaissent bien, étant chasseurs de sangliers. Je pars aussitôt avec sept jeeps, transportant, en plus de vingt de mes cavaliers, une dizaine de maquisards, dont le chef nous sert de guide.

20 août : De retour au bivouac, je trouve un pli du commandant P... me donnant l'ordre de le rejoindre à Collobrières. Là, j'apprends que les véhicules de combat de la 1^{ère} DB y compris les lourds tanks Destroyers du 9^{ème} RCA ont traversé la chaîne des Maures, d'Est en Ouest, en utilisant la seule route forestière, étroite et très sinueuse qui va provoquer la surprise dans les garnisons allemandes de Toulon et de Marseille.

À Pierrefeu, nous cantonnons pour la nuit dans un gros mas en bordure du terrain d'aviation précipitamment abandonné par l'ennemi. Le duel d'artillerie engagé entre notre artillerie de campagne et les pièces de la Kriegsmarine tenant les forts protégeant le port de Toulon.

22 août : Baptême du feu pour le « Peloton ». Après une nuit sans histoires, nous nous sommes portés à Cuers, en position d'attente. À la sortie Sud de ce bourg, nous sommes salués par des explosions de 77 qui tombent dans les vignes autour de nous.

À 13 heures, je reçois l'ordre du commandant P... d'aller se mettre à la disposition du chef d'escadrons de B..., commandant le groupement blindé No 2 dont le PC avancé se trouve au lieu-dit « Le Logis Neuf », à mi-chemin entre Solliès-Pont et la Farlède.

En jeep, à la tête de mon peloton, moins un groupe de choc laissé sur place pour assurer la protection immédiate du commandant P..., je me porte rapidement en avant, masqué par le talus de la route jusqu'au tournant débouchant sur l'entrée du village. Dès que ma jeep arrive en vue des premières maisons, le silence est rompu par un fracas d'explosions : nous venons d'entrer dans l'enfer... Je fais ranger les jeeps dans le fossé très encaissé de la route et je commande : « *Combat à pied* »

Sur notre droite, les explosions se succèdent sans interruption, soulevant des nuages de poussière. Des cris et plaintes s'élèvent de plus en plus fort, branches et feuilles de platanes hachées par les éclats, tombent en pluie autour de nous. J'avance, plié en deux, dans le profond fossé et me trouve nez à nez avec deux Allemands qui lèvent les bras. Je les fais passer à l'arrière et je continue ma progression. Me voici à moins de cent mètres du village. Au milieu de la chaussée, un char léger atteint par un obus, et portant le nom de « *Aunis* ». Un peu plus loin, un autre char ouvre sa tourelle et ... j'y vois apparaître le buste d'un de mes camarades de promotion de Saumur.

Je donne l'ordre au sous-lieutenant C... d'occuper avec son groupe de choc les deux villas situées à droite de la route à notre hauteur, et de prendre à partie la résistance ennemie tenant les lisières du village.

Le déluge de feu augmente. Aux coups des 77 et des mortiers succèdent à intervalle régulier, de plus fortes explosions : sans doute des pièces de gros calibre de marine, tirant du fort du Coudon qui domine toute la vallée.

Après avoir fait mettre une mitrailleuse en batterie et regroupé tout l'effectif dans la véritable tranchée que forme le torrent, je remonte sur la route et j'inspecte le gros platane abattu pour constater qu'il est miné et piégé. Je me sens alors violemment commotionné et je me retrouve étendu au bord de la route, la tête bourdonnante avec une odeur de sang dans la gorge... Un obus a dû faire exploser une mine enterrée à proximité et j'ai été victime de l'effet du souffle. Ayant retrouvé mes esprits, je redescends sous le ponceau et donne l'ordre au MDL J... avec son groupe de démineurs d'aller dépiéger la barricade.

Pendant ce temps, voulant à tout prix prendre d'assaut La Farlède en contournant la barricade, les chars moyens du 2^{ème} escadron du 5^{ème} RCA foncent en colonne par un sur la voie ferrée parallèle à la route à moins de deux cents mètres.

Hélas, les défenses antichars allemandes (PAK) embossées dans le village prennent à parti les courageux blindés en démolissent deux et un half-track sanitaire.

Ce massacre ne peut durer. Il faut absolument faire tomber ce PAK ! Comment ? En contournant le village avec mon peloton sans être vus par les Allemands et attaquer ceux-ci par derrière. En rampant dans les layons de vigne parallèles aux lisières du village, puis à demi courbés derrière un mouvement de terrain, les 25 rescapés du peloton spécial parviennent à déborder le PAK qui doit se replier précipitamment.

Je rejoins mon peloton et prudemment nous progressons dans l'unique rue. L'artillerie allemande s'est tue mais soudain une salve de quatre obus éclate au-dessus de nos têtes. J'ai reconnu le bruit caractéristique des 90 Destroyers. Nous sommes pris à partie par les canons français qui doivent ignorer que nous occupons le village. Ce serait trop bête d'être blessés de la sorte. Je donne l'ordre de se mettre à l'abri dans les maisons.

Les deux artilleries se sont tues. Je me porte avec mes 25 survivants, plus ou moins éclopés, plus ou moins loqueteux, vers la sortie Sud. Au loin s'entend le bruit des chars du 5^{ème} RCA fonçant sur La Vallette aux troussees des Allemands en fuite : La Farlède est libérée J'installe mon peloton en avant-poste aux lisières Sud du village et exténués nous nous allongeons un moment. Il faut compter : 2 tués, 5 blessés graves, 11 blessés.

23 août : Repos à Saint-Maximin. J'en profite pour relater les combats de la veille. Entre-temps, soins aux blessés légers : aucun, malgré la question posée par le toubib, n'accepte d'être évacué.

24 août : Etape dans le petit village de Grans. RAS.

25 août : Etape au village d'Eyguières. RAS. Soins aux blessés.

26 août : Reprise de la progression en deuxième échelon. Les Allemands ayant fait sauter le pont de la Durance à Bonpas, nous obliquons plus à l'Ouest pour emprunter le pont de bateaux lancé par les équipages du génie.

Durant la traversée de Chateaurenard en liesse, nous roulons lentement entre deux rangées formées par la

population enthousiaste agitant de petits drapeaux tricolores.

Nous arrivons «en» Avignon en fin d'après-midi où l'accueil nous paraît bien tiède comparé à celui que nous ont réservé les précédents villages libérés.

26-27-28-29 août : Repos forcé dans la ville des Papes en attendant que le pont sur le Rhône soit remis en bon état par nos sapeurs et que les Allemands n'ont pu détruire que partiellement, menacés par notre rapide progression.

Nous sommes cantonnés dans le magnifique hôtel particulier où était installé le colonel de la Kommandantur. Les caves sont garnies de champagne Heidsieck et de cognac Hennessy.

Quand j'arrive sur place, à Carpentras vers les 10 heures, celle-ci est noire de monde. Je récupère le groupe du MDL P. ... qui me rend compte que la nuit a été calme, puis je fais dégager la place, aimablement, pour y mettre en place mon peloton au complet, jeeps sur un rang, mitrailleuses armées en position de tir. Je fais avancer les FTP désarmés et les fais s'aligner sur un rang, face à mes jeeps.

30 août : Le pont sur le Rhône est remis en état. Nous faisons mouvement vers le Nord par la rive droite et nous arrivons en fin d'après-midi à Vals-les-Bains.

BIOGRAPHIE



Jean LAMAZE, né le 8 janvier 1912 à Champigneulle (Meurthe-et-Moselle), mort le 15 septembre 1995 à Saint-Cyr-sur-Mer (Var), est un officier français. Il s'est particulièrement distingué pour son action du « Peloton Spécial » et plus tard sur le chant militaire français. Autodidacte, il a composé plusieurs chants lors de sa carrière d'officier.

Après avoir obtenu son baccalauréat, Jean LAMAZE s'engage au 3^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique. Il gravit rapidement les échelons et entre en 1936 à l'École de cavalerie en tant qu'élève-officier.

Il participera au débarquement de Provence en 1944, et sera blessé à plusieurs reprises lors de la libération de La Farlède. Le lieutenant LAMAZE se distinguera plusieurs fois au combat lors de la Libération de la France.

Nommé capitaine, il sera ensuite affecté en tant qu'instructeur à l'École Militaire de Cherchell puis à l'École d'Artillerie de Châlons-sur-Marne où il développera sa méthode de chant polyphonique. L'année 1961 sera pour lui une consécration, lors d'un concert où il dirigera son chœur salle Pleyel en novembre ainsi qu'une présentation la même semaine à l'école militaire des invalides.

Enfin, le commandant LAMAZE sera cadre au Centre d'Entraînement des Moniteurs de Jeunesse d'Issoire où ses qualités de chef de chœur et d'éducateur de jeunesse dans le domaine artistique seront remarquées. Le chœur des moniteurs de jeunesse (une centaine de choristes et une dizaine de musiciens) sera constitué entre le mois d'août et novembre 1961. Un disque sera enregistré salle Wagram pour Pathé Marconi et un enregistrement salle Pleyel pour la radiodiffusion française en novembre 1961.

Contrairement à une idée répandue, il n'a pas été chef du Chœur de l'Armée française, car ce dernier a été créé en 1982 à la demande de Charles HERNU, alors ministre de la Défense.

Décorations : Officier de la Légion d'honneur / Croix de guerre 1939-1945 avec deux palmes et étoile de vermeil / Croix de la Valeur militaire avec étoile de vermeil / Médaille coloniale agrafe Sahara / Médaille commémorative de la guerre 1939-1945 / Insigne des blessés militaires / Officier du Nichan Iftikhar (Tunisie) / Médaille d'honneur des sociétés musicales et chorales.

HISTOIRE : Il y a 150 ans la Guerre de 1870

Le 16 août 1870 le 2^{ème} Régiment de Chasseurs d'Afrique prenait part à la bataille de Mars-la-Tour-Rezonville L'évocation de la guerre franco-allemande de 1870-1871 permet avec ce 150^{ème} anniversaire, très peu commémoré au demeurant à cause de la situation sanitaire due à la COVID 19, de rendre un hommage à la résistance héroïque et au comportement exemplaire de nos soldats.

Premier ministre de Guillaume 1er depuis 1862, Otto Von Bismarck rêve d'unifier, sous l'égide de la Prusse, l'Allemagne qui n'est alors qu'une mosaïque d'États. Pour cela, Bismarck a besoin d'une guerre. La France est un adversaire tout désigné. Il ne lui manque qu'un prétexte pour défier Paris et la cour impériale de Napoléon III. Le chancelier va vite le trouver...

Entre 1870 et 1871, l'est de la France est à feu et à sang. Les batailles fauchent 139.000 soldats et les bombardements, notamment sur Paris, Strasbourg ou Belfort, blessent 143.000 civils. La France va subir une humiliante défaite.

Au-delà du bilan humain très lourd, ce fiasco entraîne la perte de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine. Un véritable traumatisme pour les Français.

Il faudra à peine six mois pour que les allemands, grâce à leur armée extrêmement moderne et bien entraînée, balayent les français, une défaite qui entraînera la chute du troisième Empire de Napoléon III et la perte de l'Alsace et de la Moselle.

SEDAN, le 1^{er} septembre 1870. « Ah les braves Gens ! », s'exclame le roi de Prusse Guillaume 1^{er}. Avec ses jumelles, il assiste, à la fois médusé et réjoui, à l'assaut lancé sabre au clair par un millier de cavaliers du général meusien Jean-Auguste Margueritte. Il salue d'autant plus la bravoure des soldats français que son artillerie les déshonore et les anéantit. « Encore un effort », lance le général de Galliffet, futur « massacreur de la Commune ». « Tant qu'il reste des hommes » lui répond un officier ».

La guerre avait commencé trois semaines plus tôt en Alsace. Wissembourg sera le théâtre de la première bataille française dans le conflit avec la Prusse.

[4 août 1870] Dans les jours suivant la déclaration de guerre contre la Prusse, le Général Ducrot, commandant la 6e division militaire basée à Strasbourg, fait le choix de ne plus garder éparpillées ses troupes le long de la frontière. Pour ce faire, il ordonne - contre avis du ministère de la Guerre - de déplacer les troupes basées à Wissembourg et à Lauterbourg. Le 2 août, le Maréchal de Mac Mahon y enverra la 2e division d'infanterie dirigée par le Général Douay, permettant par la même occasion de protéger la cité de Haguenau. Cette force humaine ne comprend que 8 000 soldats sur les 15 000 normalement admis à la constituer.

La 2e bataillon du 74e RI arrive à Wissembourg le 3 août au soir, par un temps d'orage. Dès son entrée en ville, Douay est alerté de la présence à proximité de troupes ennemies en nombre. Combien d'hommes ? Quelles unités ? Quelles armes ? Nul ne le sait...

Douay envoie des cavaliers en reconnaissance dès l'aube. Rien... ils ne voient rien...

Pendant ce temps, le corps d'armée du Général Werder composé de la division badoise et de la division wurtembergeoise passe la Lauter à Lauterbourg et pénètre en territoire français sans rencontrer de résistance.

Vers 8 heures du matin, le 3ème escadron du 2ème régiment de cheveu-légers, qui marchait en tête de la division, se heurtait aux premiers postes Français, qui se repliaient aussitôt sur Wissembourg.

Il est 8h15 quand les troupes françaises se font surprendre par une armée ennemie forte de 60 000 hommes. Wissembourg est bombardée, ses premières maisons brûlent.

À 10h30, attaqué de front par les bavarois, Douay est assailli sur son flanc droit par les prussiens. Il est pris au piège et pour sauver sa division, décide d'effectuer la retraite vers le col du Pigeonnier, comme Mac Mahon le lui avait ordonné afin de rejoindre la division Ducrot installée à Lembach.

À 11h, Douay meurt, touché par un éclat d'obus.

La bataille continue jusqu'à 14h lorsque le maire de la ville fait hisser le drapeau blanc.

Cette première défaite française montre les hésitations de son armée mais également sa mauvaise maîtrise du terrain tout en révélant, pourtant, la force de son infanterie. La stratégie du camp prussien, doublée de son artillerie performante et nombreuse (144 canons contre 12), montre une volonté sans faille d'en découdre.

Les français combattront comme des lions, mais en raison de nombreuses erreurs du commandement, la résistance sera vaine.

« *A eux la première manche, à nous la deuxième* ». Loin de se remettre en question, inconscient des lacunes et des problèmes de logistique de son armée, Mac Mahon rassemble, ensuite, ses troupes autour de Frœschwiller-Woerth. Le 6 août, à l'aube, la bataille est déclenchée à la suite d'une escarmouche opposant une unité de reconnaissance du Vème corps prussien et des soldats français étant allés chercher de l'eau dans la rivière, la Sauer.

[6 août 1870] « Votre Majesté, les nouvelles sont... tragiques... ». C'est ainsi que commence le compte-rendu oral fait à Napoléon III en cette soirée du 6 août.

En Alsace, la bataille de Frœschwiller-Wœrth connue sous le nom générique de charge de Reichshoffen, voit les troupes du Maréchal de Mac-Mahon mises en déroute après deux charges : celle de 13h30 sous les ordres du général Alexandre Ernest Michel à Morsbronn; celle de 15h30 de Bonnemaïn à Elsasshausen (hameau de Frœschwiller). Face à la IIIe armée prussienne qui, avec ses 130 000 hommes, avait un avantage numérique de trois contre un s'ajoutant à une supériorité du matériel, les français n'avaient que peu de chance de s'en sortir.

En Moselle, Spicheren tombe et permet une invasion prussienne sur cette partie de la France. Frossard place ses 25 000 hommes, victorieux à Sarrebruck le 2, sur les hauteurs de Spicheren. Dans la matinée du 6 août, la 14e division d'infanterie du général Kameke passe à l'offensive à Schœneck et à la Brême d'Or. Malgré la force d'artillerie des Allemands, les Français résistent et repoussent leurs assaillants, parfois à la baïonnette, en leur infligeant de lourdes pertes.

Les Prussiens s'emparent de la Brême d'Or et vers 16h, reçoivent de nombreux renforts. Au cours de la soirée, ils s'emparent du Roterberg et arrivent à installer des avant-postes sur le Forbacher Berg. Dans la forêt du Gifertwald, des combats au corps à corps se poursuivent jusqu'à la nuit.

Frossard, dépourvu de réserves et de renforts, malgré des demandes répétées auprès de Bazaine, est menacé d'encerclement. Il ordonne l'évacuation de Stiring et la retraite vers Sarreguemines alors que des combats à l'arme blanche se poursuivent dans les villages, où des militaires isolés n'ont pas eu connaissance de l'ordre de retraite.



Reichshoffen : "La charge des cuirassiers" tableau de Théodore Levigne peint en 1878

Paroles de la chanson Les Cuirassiers de Reichshoffen

Ils reculaient, nos soldats invincibles
À Reichshoffen, la mort fauchait leurs rangs
Nos ennemis, dans les bois, invisibles
Comme des loups poursuivaient ces géants
Depuis le jour disputant la bataille
France, ils portaient ton drapeau glorieux !
Ils sont tombés, vaincus par la mitraille
Et non par ceux qui tremblaient devant eux

Voyez là-bas, comme un éclair d'acier
Ces escadrons passer dans la fumée
Ils vont mourir et, pour sauver l'armée
Donner le sang du dernier cuirassier.

La suite est tout aussi terrible. Mac Mahon reconstitue une armée au camp de Châlons-sur-Marne (Châlons-en-Champagne maintenant), pour protéger Paris. Napoléon III, malade et discuté, abandonne le commandement de l'armée du Rhin au maréchal Bazaine, tout en lui ordonnant de joindre ses forces à celles reconstituées en Champagne. Mais le maréchal tergiverse et ne met aucun empressement à exécuter l'ordre reçu.

[16 août 1870] Mars la Tour/Rezonville. 10h. Les corps dirigés par Canrobert et Le Boeuf sont pris dans la guerre à Vionville. Canrobert, d'abord, affronte le IIIe corps d'armée prussienne et est rejoint à 12h par Le Boeuf. La bataille est confuse. L'artillerie française est sortie.

Au début de l'après-midi, le 2e corps français est relayé par le 6e corps et par des éléments de la Garde impériale du général Bourbaki. Les troupes prussiennes sont à bout et la bataille semble tourner à l'avantage des Français. Mais des renforts allemands arrivent en fin d'après-midi.

Les cuirassiers prussiens sont lancés dont le régiment de Von Bredow. Leur objectif est de faire taire l'artillerie française.

Cette chevauchée mortelle pour les prussiens s'approche des lignes françaises et décontenance ces dernières. Apparaissant alors à moins de 1 000 mètres des lignes françaises, la cavalerie prussienne perce à deux reprises les lignes françaises, y causant un vent de panique dispersant les soldats de Canrobert. Le général Frossard lance à son tour les cuirassiers de la Garde impériale sur la partie gauche du champ de bataille. Dans la confusion, les cuirassiers français sont partiellement dispersés par l'infanterie de Canrobert qui fait feu sur tout cavalier à portée de tir. Il s'agit là du dernier grand affrontement de cavalerie d'Europe marqué par de célèbres charges comme celle de la brigade du général Joseph Bachelier.

Cette charge sonne le glas des élites prussiennes. Bismarck y perd son fils.

Les français gardent l'avantage et prennent leur premier drapeau ennemi.



Les officiers de l'État-major du maréchal Canrobert à la vieille croix de pierre de Rezonville
Tableau d'Edouard Detaille (1883)

La victoire de Mars-la-Tour (16 août) n'y change rien. Plutôt que d'exploiter son avantage sur la II^e armée prussienne du prince Frédéric-Charles, neveu du Roi de Prusse, pour soit lui donner le coup de grâce ou se replier en ordre sur Châlons-sur-Marne, Bazaine décide de se replier sur le flanc ouest de Metz, entre la Moselle et l'Orne, prétextant un manque de vivres et de munitions. Il laisse ainsi aux prussiens la possibilité de continuer vers le nord-ouest et de barrer la route de Verdun.

Nouvelle erreur, le 18 août, lorsqu'un combat décisif s'engage entre Saint-Privat et Gravelotte. Considérant l'enjeu comme mineur, le commandant en chef n'engage pas le gros de ses troupes. Ne recevant aucun renfort, le maréchal Canrobert, qui occupe Saint-Privat, est obligé de se replier.

[18 août 1870] « Ça tombe comme à Gravelotte ! » dit-on dans la culture populaire. Mais en ce 18 août 1870, on ne compte pas non plus les balles et obus s'abattant sur Saint-Privat.

Le 16 août 1870, l'armée allemande occupe la route principale reliant Metz à Verdun, ville forte que souhaite rejoindre le maréchal Bazaine à la tête de l'armée du Rhin pour se rallier à l'armée du maréchal de Mac-Mahon.

La bataille de Mars-la-Tour débute alors. Malgré un répit des combats favorable aux Français, Bazaine refuse de lancer une contre-attaque générale qui aurait probablement engendré la défaite totale des III^e et Xe corps prussiens. L'armée du Rhin est alors définitivement coupée du reste de l'armée française et se replie sur une position défensive à quelques kilomètres à l'ouest de Metz.

Deux jours plus tard, le 18 août, les armées vont s'affronter à nouveau lors de la bataille de Saint-Privat, les Prussiens voulant en finir avec l'armée du Rhin.

L'armée française est positionnée sur le Mont Saint-Quentin et défend la ville de Metz.

L'armée prussienne, vers 12h, attaque Amanvillers entraînant de fait une contre-attaque française.

Steinmetz, désobéissant à Moltke, tente de percer les lignes françaises mais est repoussé par les tirs des fusils Chassepots et de mitrailleuses Reffye. Ultime solution pour les troupes prussiennes : que Moltke lance sa réserve dans la bataille.

Vers 16 h 50, la II^e armée ouvre une attaque à Saint-Privat, village occupé par les hommes du maréchal Canrobert. Les troupes prussiennes sont vivement repoussées, mais les positions françaises sont anéanties par l'artillerie allemande. Canrobert insiste auprès de Bazaine pour avoir des renforts mais ne les obtient pas. Ce dernier juge Saint-Privat comme une bataille mineure et refuse d'engager ses troupes de réserve, pourtant nombreuses.

A 20h, le 6^e corps français est contraint au repli puis c'est au tour du 4^e corps. Bourbaki voit alors la défaite de son camp et refuse une contre-attaque.

Les combats continuent pourtant et les corps à corps, au centre du village et dans le cimetière marquent les esprits. L'église flambe du fait des obus qui s'abattent sur elle au point que la cloche principale de l'édifice tombe, marquant de son le glas des troupes françaises.

Vers 22h, à la nuit tombée, les combats cessent...

Les Prussiens achèvent l'encerclement de Metz le 20 août. L'armée française est prise au piège. Mac Mahon est alors envoyé secourir Bazaine. Renseigné par la presse (!), le chef d'état-major prussien envoie sa III^e armée à marche forcée au devant des troupes françaises. Pour l'éviter, l'armée de secours remonte plus au nord, vers le département des Ardennes, avec l'idée ensuite de redescendre vers Metz, par Montmédy. C'était sous-estimer l'importance des troupes allemandes, leur rapidité et leur tactique d'ensemble.

Après la bataille perdue de Beaumont (30 août), Mac Mahon décide de se réfugier à Sedan. Les armées ennemies qui ont opérées leur jonction, engagent la bataille.

[31 août 1870] Le Maréchal de Mac Mahon est avec ses troupes à Sedan. Les faisant se ravitailler et se reposer, il souhaite par la suite les faire repartir en direction de Metz et ainsi apporter main-forte à Bazaine et à ses troupes enfermées dans Metz.

Mais la bataille de Beaumont le 30 août contrarie ses intentions.

La 2^e brigade doit protéger Bazeilles sur le flanc est de la forteresse de Sedan. Dès le 31 août toute l'armée est sur la rive droite de la Meuse, cependant un pont de voie ferrée à Remilly est encore intact et va permettre l'infiltration d'éléments d'avant-gardes bavaroises, qui seront repoussés à la tombée de la nuit. Le 1^{er} septembre, les forces bavaroises du général von der Tann renforcées pendant la nuit attaquent le village au lever du jour. Elles croient le trouver vide, mais tombent dans une contre-attaque de 150 marsouins organisée par le commandant Arsène Lambert, sous-chef d'état-major de la division.

Après de nouveaux combats à un contre dix, face au 1^{er} corps d'armée bavarois dont l'artillerie est de plus en plus fournie, le général de Vassoigne estime que « l'infanterie de marine a atteint les extrêmes limites du devoir » et sonne la retraite afin d'éviter le massacre intégral de la troupe.

La division Bleue a perdu 2 655 hommes au cours de ce seul affrontement. 40 bazeillais trouvèrent la mort au cours des combats des 31 août et 1^{er} septembre. 150 autres moururent des suites de leurs blessures dans les six mois qui suivirent la bataille. L'adversaire, pour sa part, avait laissé sur le terrain plus de 4 091 tués, dont 213 officiers.

De cet épisode, Alphonse de Neuville a tiré son tableau « Les dernières cartouches » (conservé dans le musée consacré à cet épisode au sein de l'ancienne maison Bourgerie). Dans son processus créatif, Neuville a réalisé une esquisse du lieu qu'il offrira au Commandant Lambert.

[1^{er} septembre 1870] La supériorité allemande est très vite évidente et la Cavalerie française va se sacrifier maintes fois, pour dégager nos divisions d'infanterie submergées. C'est dans ces conditions que le 1^{er} RCA charge le 1^{er} septembre 1870 à FLOING au sein de la Division MARGUERITTE, cherchant surtout à sauver l'honneur, car il n'y a déjà plus à cette date, autre chose à sauver. Deux tiers des effectifs ne reviendront pas, le colonel CLICQUOT DE MENTIQUE, chef de corps, compte parmi les morts. Voyant ces charges aussi furieuses qu'inutiles, le roi de Prusse, futur empereur d'Allemagne n'aurait pu se retenir de lancer : « **Ah, les braves gens !** ». La guerre se termine tristement pour la France, l'Empire est renversé et une grande

partie de l'armée, au nombre desquels comptent les survivants de FLOING, est emmenée en captivité. L'Étendard est néanmoins sauvé et il orne encore aujourd'hui la salle d'honneur "Capitaine Jacques Vauquelin" du 1^{er} RCA à Canjuers.

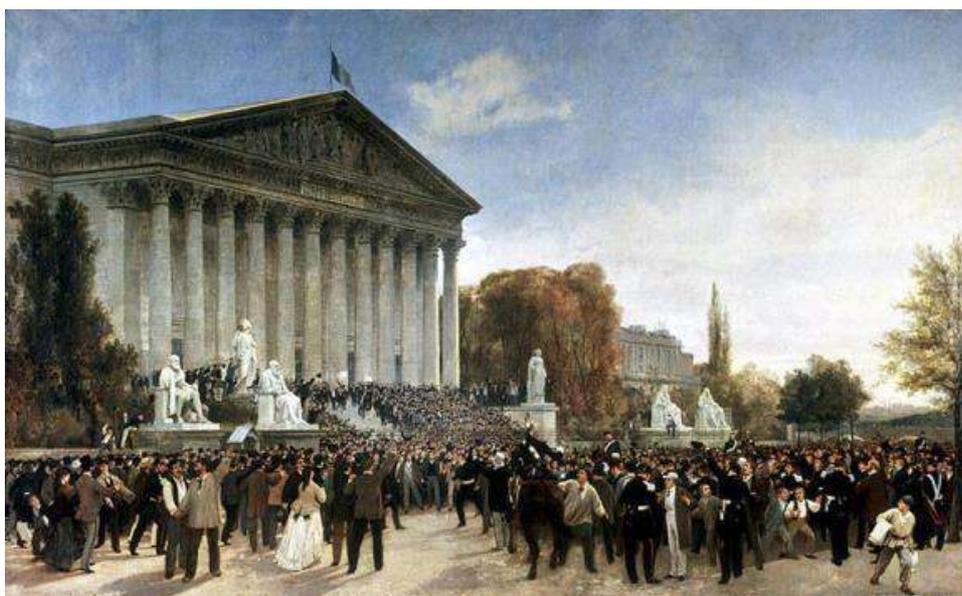


Le monument de Floing « **Aux Braves Gens** » au mémorial des Chasseurs d'Afrique

[**1er septembre 1870**] 16h30 : « Monsieur mon frère, n'ayant pu mourir au milieu de mes troupes, il ne me reste qu'à remettre mon épée entre vos mains. » Rédigée de la main de Napoléon III, fatigué et malade, cette lettre est remise à Guillaume, Roi de Prusse. L'Empereur abdique en son nom propre. La capitulation suivra. Sans condition, comme l'exigent Bismarck et Moltke.

[**4 septembre 1870**] Napoléon III prisonnier, l'Impératrice Eugénie n'a d'autre choix que de quitter Paris pour ne pas être confrontée aux mouvements populaires dans la capitale. A 15 heures, en pleine séance au Palais-Bourbon, des Parisiens envahissent l'Hémicycle et exigent la déchéance de Napoléon III et la fin du Second Empire.

"Le peuple a devancé la Chambre qui hésitait. Pour sauver la Patrie en danger, le peuple a demandé la République : elle est proclamée, et cette révolution est faite au nom du droit et du salut public. Citoyens, veillez sur la cité qui vous est confiée ; demain, vous serez avec l'armée des vengeurs de la Patrie." Ainsi Jules Favre et Léon Gambetta, députés, proclament l'avènement de la III^e République devant la foule assemblée place de l'Hôtel de Ville, à Paris.



Tous les espoirs du gouvernement de la Défense nationale reposent désormais sur l'armée de la Loire. Cependant les illusions nées de la victoire de Coulmiers à l'ouest d'Orléans, se dissiperont vite. Et ses tentatives de marche sur Paris n'aboutiront qu'à des échecs. Pire, la capitulation surprise de Bazaine à Metz (28 octobre), libère les troupes allemandes qui s'ajoutent aux forces ayant vaincu à Sedan. Une nouvelle

armée française est bien constituée et confiée au général Bourbaki pour secourir Belfort où le colonel Denfert-Rochereau résiste toujours à l'ennemi. Cependant, si les français font, une fois de plus merveille à Villersexel, malgré le froid et la neige qui tombe à gros flocons, ce n'est qu'une victoire sans lendemain (9 janvier 1871). Le coup de grâce est donné sur les bords de la Lizaine (petite rivière près de Belfort), six jours plus tard. Le général Bourbaki ordonne la retraite, scellent les espoirs de délivrance de Belfort. Le colonel Denfert-Rochereau à bout de forces, finira par capituler le 13 février 1871. Quant à l'armée française, affamée, épuisée et décimée, elle n'aura pas d'autre choix que de se réfugier en Suisse (convention de Verrières).

Au total, en six mois, la France aura perdu quelques 139 000 militaires (sans compter les victimes civiles lors des bombardements, notamment sur Paris, Strasbourg ou Belfort, et 143 000 blessés).

Le traité préliminaire de paix est signé à Versailles le 26 février 1871, alors même que des combats ont encore lieu (Bitche et le commandant Teyssier ne se rendront que le 26 mars 1871). Il sera confirmé par le traité de Francfort le 10 mai 1871. L'Alsace, à l'exception de Belfort, et une partie de la Lorraine (la grande partie du département de la Moselle, deux arrondissements de la Meurthe, deux cantons vosgiens), sont annexés par l'Allemagne. En gage du paiement d'une lourde indemnité de 5 milliards de franc-or, plusieurs départements sont occupés. Le dernier soldat allemand quittera Verdun le 16 septembre 1873.

La France oscillera entre la nostalgie des « provinces perdues » et un nationalisme revanchard. 1914 n'est pas loin.

Extrait du bulletin du 2RCA-2RCh de novembre 2020



Hommage à un valeureux Chasseurs pendant la guerre de 1870

12^{ème} RCh : Le maréchal des logis Panier

Quel glorieux nom à rappeler que celui de Panier, maréchal des logis au 12^{ème} Régiment de Chasseurs à cheval !

C'est le nom d'un brave serviteur de la patrie et qui est mort pour elle ; il nous faudrait un volume entier pour raconter tous les combats que ce soldat eut à soutenir pendant sa longue carrière.

Nous le trouvons d'abord au Mexique ; il est sous les ordres du colonel Margueritte ; il se distingue partout où son régiment à l'occasion de donner et surtout sous les murs de Puebla, où le 12^{ème} Chasseurs s'est acquis une gloire si méritée. Enfin de retour de cette glorieuse campagne il rapporte comme preuve de ses brillantes qualités la croix de la Légion d'honneur et la médaille militaire. C'est ce soldat, qui faisait l'admiration de l'armée du Mexique qui allait tomber glorieusement à Schirlenhoff, le premier combat de la funeste guerre de 1870-71. Rappelons en quelques lignes la mort de ce brave. Le 25 juillet, le 12^{ème} Chasseurs (colonel de Tucé) arrivé à Niederbronn depuis quelques jours, est averti qu'une reconnaissance de dragons badois a traversé la frontière française avec mission de couper les fils télégraphiques et de donner des renseignements sur la position de nos troupes. Le 5^{ème} escadron est aussitôt désigné pour aller à la rencontre de l'ennemi et envoie des pelotons dans toutes les directions.

Après quelques temps de galop, le 4^{ème} peloton, dont fait partie le maréchal des logis Panier, arrive au village de Schirlenhoff qu'il trouve occupé par l'ennemi. La reconnaissance badoise, sous les ordres du comte Zeppelin, se croyant en toute sécurité dans ce village, s'est installée dans une auberge afin de laisser reposer les chevaux fatigués par une longue course.

Notre petite troupe, sous les ordres du lieutenant de Chabot, s'avance en fourrageurs, en contournant la palissade en bois qui entourée la ferme, afin de rechercher la porte d'entrée ; à cette porte était placé un badois en sentinelle, le fusil chargé et prêt à faire feu. A la vue de nos chasseurs qui s'élancent sur lui, il pousse un cri rauque et lâche la détente de son arme, un peu au hasard. Ce maudit Badois venait de tuer le brave maréchal des logis Panier, que son ardeur et son courage entraînaient en avant de ses hommes. Ce sous-officier roule à bas de son cheval et reste étendu dans la poussière du chemin. Un cri de rage s'échappe alors de toutes les poitrines ; la sentinelle est tuée. Le combat dans la cour de la ferme est des plus acharnés et la reconnaissance badoise est littéralement mise en pièces.

Nos braves chasseurs avaient tenu leur promesse : ils venaient de venger la mort de Panier.

Rappelons-nous tous, et vous aussi, jeunes chasseurs du 12^{ème} régiment, le nom de ce brave Panier qui, par sa longue carrière de soldat, sa discipline et son courage, peut servir d'exemple à tous les chasseurs de l'armée.

Georges Desforges.

NDLR : Sa dépouille repose au cimetière de Niederbronn.



Vie de la FCCA

Capitaine (h) Gérard LEBOISNE

Appelé au titre de la réserve ministérielle et affecté fin 1955 au 19^{ème} Bataillon de Chasseurs Portés pour y faire ses classes en Allemagne, le chasseur Gérard LEBOISNE est ensuite muté au 6^{ème} RCA avec lequel il part pour la première fois en Algérie le 13 avril 1956. La durée du service militaire vient alors d'être portée à 27 mois.

Débarqué à Oran, stationné sur la base de La Sénia, le régiment participe début mai à une opération montée dans l'Ouarsenis (région de Molière) par le Général MASSU et aux opérations de maintien de l'ordre à Alger. Le 24 mai 1956, dans le cadre d'opérations avec le 2^{ème} escadron de combat, le peloton auquel appartient Gérard LEBOISNE est victime d'une embuscade dans le djebel Sba Chioukh (accrochage de Teratamine dans la région de Montagnac). A côté de lui, le chasseur Bernard LENOUVEL est tué et 6 autres camarades sont blessés. La riposte du peloton fait deux morts parmi les rebelles qui décrochent et abandonnent le douar.



Admis aux EOR de l'Arme Blindée Cavalerie en juillet 1956, Gérard LEBOISNE rejoint Saumur le 7 juillet. Il y obtient le brevet de chef de peloton et est nommé Aspirant le 1^{er} décembre 1956, affecté au 2/121 RI. Il retourne en Algérie le 12 décembre 1956 où il est nommé officier d'approvisionnement du régiment. Pendant un an, il participe à tous les convois logistiques et à de nombreuses opérations. Il est en particulier responsable du ravitaillement des escadrons de combat sur le terrain. Le 2/121 RI devient le 6^{ème} Régiment de Hussards le 15 mars 1957 ; il est initialement basé à Azazga en Grande Kabylie. L'ECS est ensuite positionné au col de Tagma, point central du dispositif de déploiement du régiment.

Promu Sous-Lieutenant le 1^{er} juin 1957, Gérard LEBOISNE sillonne la région pour approvisionner les escadrons à Tabarourt, Tifrit N'Aït El Hadj, Yakouren, cote 914. De nombreux accrochages ont lieu le long de la RN12, route de mauvaise réputation. Le 12 octobre 1957, sur la piste de Tifrit N'Aït El Hadj, sa colonne est violemment attaquée par des rebelles. Faisant immédiatement face avec calme et sang-froid, il organise la riposte, la défense du convoi, l'évacuation des 9 blessés par hélicoptère et le dépannage d'un véhicule accidenté. Pour cette action, le Sous-Lieutenant Gérard LEBOISNE est cité à l'ordre du Régiment, avec attribution de la Croix de la Valeur Militaire avec étoile de Bronze.

Après ce parcours atypique pendant son temps de service (4 régiments et l'école d'application de Saumur), il quitte l'Algérie le 10 janvier 1958.

- Promu Lieutenant de réserve à compter du 1^{er} juin 1959.
- Stage d'avancement de l'EAABC du 25 avril au 15 mai 1966
- Promu Capitaine de réserve le 1^{er} octobre 1967
- Rayé des cadres à partir du 1^{er} avril 1978, admis à l'honorariat au grade de Capitaine

Ses activités et déplacements professionnels ne lui permettent plus de suivre les activités de réserve.

- 1991-2014, délégué régional ANORABC pour la Région Centre et le saumurois
- 2008-2014, délégué régional UNABCC pour l'académie Orléans-Tours
- Membre du bureau de l'amicale du 8^{ème} Chasseurs

Décorations :

- Croix de la Valeur Militaire avec étoile de Bronze
- Croix du Combattant
- Médaille de la Reconnaissance de la Nation
- Médaille commémorative AFN
- Chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'honneur (décret 30 octobre 2019), remise le 25 juin 2020 par le GCA D'Anselme, président de l'UNABCC



du

Résumé militaire de Marc Vandebossche, ancien du 3^{ème} RCA



Marc Vandebossche nous a transmis le résumé suivant de ses activités militaires.

Né le 2 juin 1938 à Lomme lès Lille, je suis appelé sous les drapeaux le 2 juillet 1958 à Amiens. Je suis ensuite dirigé vers l'Allemagne à Trèves, au Centre d'Instruction des Divisions Blindées. Affecté au peloton d'élèves gradés, sorti brigadier-chef au bout de 6 mois, je dois rejoindre l'Algérie à partir de Marseille. Embarqué sur le Sidi Ferruch je rejoins le 3^{ème} Chasseurs d'Afrique, qui doit se déplacer vers l'Aurès sud est constantinois à Rhilane. Affecté au 2^{ème} escadron, commandé par le capitaine Alain Préaud, puis nommé Maréchal des logis, je prends le commandement de l'EBR Provence. Nous avons la surveillance du réseau électrique dit ligne Morice. Nous avons eu de nombreux accrochages avec le FLN, et cela jusqu'à ma libération le 26 octobre 1960.

Décoré de :

- la médaille militaire, étoiles bronze et argent
- la croix du combattant

- titre de reconnaissance de la nation
- médaille commémorative Algérie
- médaille des sous-officiers de réserve
- chevalier de la Légion d'honneur (promotion janvier 2020) remise le 5 décembre 2020.

Le samedi 5 décembre 2020 se déroulait la cérémonie commémorant les Morts pour la France pendant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie. Le lieutenant-colonel Philippe Van Damme, délégué militaire départemental adjoint du Nord et le lieutenant-colonel (RC) Ingrid Serrure et le commandant (RC) Christian Allard avait été invités par la commune de Bourbourg à cette cérémonie, en présence de Monsieur le sénateur du Nord Jean-Pierre Decool, de Monsieur le député de la circonscription, Monsieur Paul Christophe et de Monsieur le Maire, Monsieur Eric Gens.

Monsieur Pierrick Berteloot, conseiller municipal délégué aux cérémonies patriotiques était le chef d'orchestre de la matinée. A 11H30, une cérémonie de remise de la légion d'honneur était organisée en mairie pour honorer le maréchal des logis (H) Marc Vandebossche au grade de chevalier.

Les autorités présentes ont retracé son parcours exemplaire et notamment ses nombreuses actions de feu qui lui ont valu deux croix de la valeur militaire avec étoile de bronze et d'argent.

Les porte-drapeaux de la légion d'honneur et des anciens d'AFN étaient également présents.



Informations FFCA et UNABCC

Résultats AG 2020

Pour l'AG 2020 organisée sous forme dématérialisée pour les raisons que chacun connaît, nous avons transmis par e-mail aux membres du CA/FFCA et par courrier postal aux adhérents directs :

- l'ordre du jour de l'AG
- le rapport moral du président,
- le bilan financier du trésorier à la date du 13 novembre 2020,
- un texte de réflexion sur l'avenir de nos amicales de l'ABC,
- un point sur le fonctionnement de la FFCA,
- un bulletin réponse des participants à cette AG dématérialisée.

Nous avons reçu les réponses des présidents de 9 amicales sur les 11 que compte actuellement la FFCA, et de 12 adhérents directs sur les 26 à jour de cotisation. Les présidents ayant pouvoir de voter en leur nom propre et au nom des membres de leur amicale, le quorum de participation à cette AG particulière est largement atteint.

Le dépouillement des bulletins réponses conduit aux résultats suivants :

- rapport moral : approuvé à l'unanimité,
- bilan financier : approuvé à l'unanimité avec les commentaires suivants :
- possibilité de diminuer les dépenses en utilisant davantage les envois de documents par voie électronique,
- les crédits prévus pour Saint Valéry en Caux en 2020 doivent être reportés en 2021,
- renouvellement des taux de cotisations : avis unanime de maintenir les taux aux montants précédents,
- proposition de prolonger pour un an le mandat des membres élus au CA/FFCA : unanimité moins un qui ne se prononce pas (ni oui ni non).

Nouvelles de l'UNABCC

Extraits du CR CA/UNABCC du 23/09/2020, qui a eu lieu dans la salle des colonnes des Invalides, et qui était principalement destiné à préparer l'AG/UNABCC du 10 octobre.

"Le général d'Anselme précise qu'à l'AG, il présentera sa démission de la présidence de l'UNABCC mais il conservera la présidence de la fédération des cuirassiers, et restera au CA de l'UNABCC jusqu'à la fin de son mandat d'administrateur en 2021.

Le GCA B. de Courrèges, vice-président depuis les JC 2019, confirme sa candidature à la présidence de l'UNABCC.....

L'UNABCC regroupe 37 amicales ou associations adhérentes. ... Pour les adhérents directs et les abonnés, nous sommes désormais à 105 cotisations et 79 abonnements... L'AG FFCA sera dématérialisée en octobre.

Certaines amicales régimentaires (4°RCh-1°RCA-2°RH-1°RS) n'adhèrent pas à l'UNABCC. Le général d'Anselme a constaté le 17 juillet à Saumur que les CdC qu'il a rencontrés ne sont pas au courant et il les a incités à remédier à cet état de fait car l'UNABCC représente le monde cavalier."

A l'AG du 10 octobre, le général de corps d'armée B. de Courrèges d'Ustou a été élu président de l'UNABCC.

Le colonel Lambert, le commandant Lemaire et M. G. Scotto ont représenté la FFCA à la messe de la cavalerie et au cocktail à l'Ecole militaire le 11 octobre.

Amicale du 1^{er} régiment de chasseurs.

Président : général Xavier Pineau

L'année 2020 – l'année du Covid19 – a été une année particulière pour tous et l'amicale du 1^{er} chasseurs ne fait pas exception.

Les activités ont été annulées ou reportées *sine die*, comme sa traditionnelle assemblée générale à l'occasion de la Saint Georges à Verdun ou sa participation, avec le 1^{er} RCH, aux cérémonies prévues à Saint-Valéry-en-Caux par la Fédération des chasseurs et des chasseurs d'Afrique (FCCA).



Bien qu'isolés et confinés, nous avons une pensée pour les familles frappées par ce virus asiatique ou par la perte d'un proche. Nous avons perdu cette année des anciens d'Indochine, d'Algérie ou ayant servi au régiment depuis la fin des guerres de décolonisation dans l'une ou l'autre de ses garnisons. Nous avons aussi une pensée pour nos trois camarades d'active, servant au régiment, qui sont décédés en 2020.

Année particulière, mais pas année blanche pour l'amicale du 1^{er} chasseurs pour autant...

La dynamique de recrutement de jeunes retraités au sein de l'amicale est amorcée. Elle est facilitée par les modifications statutaires décidées lors de l'AG 2019 qui ont transformé « l'amicale des anciens du 1^{er} chasseurs » en « amicale du 1^{er} chasseurs », permettant ainsi aux associations catégorielles du personnel d'active (officiers, sous-officiers et militaires du rang) d'adhérer à l'amicale. Le passage de l'active à la réserve puis à la non-activité, tout en restant au sein de la même structure associative, est rendu possible.

De plus, la politique d'enracinement de l'amicale dans son terreau verdunois se concrétise avec non seulement l'adossement au régiment d'active, ce qui est ancien, mais surtout l'entraide et l'allant apportés par un bureau densifié fortement impliqué localement. Preuve de ce renouveau, des actions concrètes se mettent en œuvre : création d'un signe d'appartenance à l'amicale, participations régulières à la vie du corps (prise d'armes), organisation d'une manifestation particulière comme une messe et un dépôt de gerbe au monument aux morts du régiment au quartier Maginot à l'automne.

2020 n'est pas la fin de l'histoire ! L'amicale du 1^{er} chasseurs se regroupera comme tous les deux ans pour la passation de commandement du chef de corps à Verdun l'été prochain. Elle y tiendra son assemblée générale qui cette fois-ci ne sera pas dématérialisée contrairement à celle de 2020.

Amicale des Anciens du 2^{ème} RCA-RCh

L'année 2019 en bref :

Avril : AGO de la FCCA à Saumur – Visite du musée des blindés, St Georges avec l'UNABCC.

Avril : Le Mans – inauguration du mur des déportés.

Mai : Fête régimentaire au 1^{er} RCh de Thierville/Meuse.



Les

participants au pied de Frétisson dans la cour d'Honneur Lyautey du 1^{er} RCh



AGO à Montrem : Statue de Saint Georges portée par André Lepetit et Robert Lassalle.

Septembre : AGO de l'amicale à Montrem (Dordogne).

Septembre : 149^{ème} anniversaire de la charge de Floing - 75^{ème} anniversaire de la libération de Fresse (70)

Octobre : Journée de la Cavalerie et ravivage de la Flamme

Novembre : 75^{ème} anniversaire des libérations de Rosenau et de Mulhouse.



Rosenau au Mémorial de Loisy



A Mulhouse devant le char Austerlitz

Et en 2020 :

La pandémie de COVID-19 et la période de confinement de mars à juin 2020, ne nous ont pas permis de préparer et de faire paraître notre bulletin de liaison de juin 2020. En outre, les différentes commémorations auxquelles nous avons prévu de participer ont presque toutes été annulées ou se sont déroulées en assistance réduite.

Le 75^{ème} anniversaire de la libération (1945) à BERRY au BAC.

Les commémorations de Saint-Valéry-en-Caux, organisées par la Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique (FCCA), sont reportées en Juin 2021.

Par mesure de sécurité sanitaire, nous avons également annulé notre assemblée générale à Semur-en-Auxois, qui était prévue lors du séjour du 26 au 30 septembre 2020.

En espérant des jours meilleurs, l'assemblée générale ordinaire de 2021 se déroulera le lundi 20 septembre 2021, lors du séjour du 18 au 22 septembre 2021, pour lequel nous avons signé un nouveau contrat avec VVF Villages au même endroit, c'est-à-dire le village vacances de Semur-en-Auxois, (Inch'Allah comme dirait notre ami Jean-Claude !) J'espère que vous avez été épargné, ainsi que votre famille par cette pandémie, qui a frappé de nombreuses personnes.

Continuez à bien vous protéger en respectant les gestes barrières préconisés par le ministère de la santé.

En formulant des vœux de santé pour vous toutes et tous, je vous adresse mes sincères sentiments amicaux.

Louis Bompont Président de l'amicale des anciens 2 RCA-2 RCh



Amicale du 3^{ème} RCA- 3^{ème} RCh



Notre Amicale est en mode sommeil pour les raisons de la pandémie.

Nos avions prévu trois rendez-vous début septembre (Floing, Villeneuve en montagne (71) et Valdahon au CFIM-7 BB /3 RCA (ex 7 DMR) pour la remise officielle de notre étendard.

Compte-tenu du contexte, j'ai préféré annuler toutes présences des adhérents sur Floing et Villeneuve. Pour Valdahon, je suis informé que suite à un arrêté préfectoral lié à la situation sanitaire, les conditions ne sont plus réunies pour permettre le déroulement de la cérémonie de remise de l'étendard du 3^{ème} RCA au CFIM de la 7^{ème} BB, le 2 septembre dernier.

« Le général commandant la 7^{ème} BB l'a donc annulée et reportée Sine Die. Merci de diffuser l'information à vos amicalistes.

Je vous communiquerai la future date dès qu'elle sera connue.

Cordialement »

L'UNACA a malgré tout maintenu Floing avec une présence à minima. Je suis étonné de ne pas avoir été informé de ce maintien de cette commémoration.

Notre Amicale a créé la duplication du fanion du « Peloton spécial » pour la mairie de Villeneuve en montagne (71) libérée par le ce peloton, début septembre et un pour la salle de tradition du CFIM. L'original de 1944 en notre possession sera transmis au 1^{er} RCA pour leur salle de tradition, voire la future maison des Chasseurs d'Afrique.

D'autre part, en juillet 2019, nous avons mis à disposition le duplicata de l'étendard offert au CL (H) Roger BUREAU, alors président. Compte-tenu de la nouvelle réalisation de cet étendard officiel, j'ai demandé au commandant du CFIM, de transmettre le duplicata au 1^{er} Chasseurs d'Afrique. Le LCL REGNAULT a pris en compte de ma demande et je l'en remercie par avance.

Notre insigne du régiment a été dépouillé de sa devise : « Tant qu'il en restera un » et remplacé par « Forger l'avenir ». Je comprends car un CFIM n'est en aucun cas une unité combattante malgré qu'il forme des combattants de demain. Nous n'avons jamais été mis dans la boucle par respect à nos traditions, à nos anciens ce qui bien évidemment me navre, malgré tout.

Le CFIM souhaite éditer une reproduction de notre insigne régimentaire pour la garde à l'étendard. Je propose notre participation financière à cette édition. J'ai sollicité un devis via le CFIM afin d'en connaître le coût selon la quantité. Je souhaite que notre Amicale participe aux frais de réalisations.

Néanmoins, je me rends compte des conditions actuelles de notre armée qui doit respecter leurs obligations.

Nous déplorons le décès de notre camarade Jacques DUCELIER du Covid-19.

L'Amicale et moi-même transmettons toutes nos condoléances à notre parent virtuel. J'ai connu Jacques personnellement et je suis devenu un président attristé compte-tenu de ces circonstances particulières.

« Jacques, tu as vécu entre 1944 et 45, les pires circonstances durant la 2^e GM et tu nous quittes dans des conditions exceptionnelles par suite du Covid-19. A ta famille et au nom de notre Amicale et de moi-même reçoit toutes nos condoléances. En tant que président, je pleure un grand ancien ».



Activités de l'Amicale du 7^{ème} Chasseurs

Les activités de l'amicale du 7^e Chasseurs ont été très réduites en 2020. Seul le repas dansant de janvier a eu lieu. L'AG d'avril a été annulée, remplacée par une réunion du CA dont les décisions restent à valider à la prochaine AG de 2021. Nous n'avons pas participé aux journées Européennes du Patrimoine de septembre et quasiment toutes les cérémonies officielles (sauf 14 juillet) ont été réalisées en comité très restreint. Les cotisations de cette année ont eu encore plus de mal à rentrer que d'habitude.

Nous ne pensons pas organiser de repas dansant en janvier 2021. Pour le reste de l'année, nous attendons des jours meilleurs...

Après-midi dansant, vœux-galette 18 janvier 2020.

Le 18 janvier dernier, a eu lieu le traditionnel après-midi dansant vœux-galette dans la salle des fêtes de Dainville. Cette formule en journée, mise en place en 2018, convient au plus grand nombre car une fois de plus, cette année, **89** convives ont pris place dans la salle.

Bruno, notre DJ, toujours dynamique nous a concocté un programme très entraînant, ne laissant jamais la piste de danse inoccupée. Cette nouvelle formule désormais pérenne, a donné satisfaction aux plus anciens, mais les plus jeunes ont également apprécié de venir en journée. Arrivés vers 12h30, les convives ont passé un très bon après-midi « couscous dansant » qui s'est terminé vers 19h30.

Merci à tous les participants, aux organisateurs dévoués, au traiteur toujours apprécié pour la qualité du repas servi et à Madame la maire de Dainville qui nous prête une salle chaque année et sans qui nous ne pourrions pas passer ce très bon moment de convivialité. En 2021, les horaires devaient être maintenus, mais la Covid va très probablement nous faire annuler cette activité. Colonel (er) Marc Baran, président de l'amicale du 7^{ème} Chasseurs

En vous souhaitant de passer de bonnes fêtes de fin d'année le moins confinés possible...

Marc BARAN, président de l'amicale du 7^e Chasseurs

Message UNACA

Gérard Scotto, président de l'UNACA nous a adressé le message suivant, avec les photos ci-dessous de Floing le 1^{er} septembre 2020, centième anniversaire de la bataille.

"Inexorablement nos associations vont disparaître. La fusion des anciens du 4^{ème} RCA n'a pas été réalisée avec les anciens du 4^{ème} RCh lors du décès du colonel Fillon. Il n'y a pas de fusion aussi entre les anciens et les nouveaux du 1^{er} RCA. Pour l'avenir, recherchons les moyens pour que notre fédération, à laquelle nous sommes statutairement liés, soit plus attractive".





Amicale des anciens du 8^{ème} régiment de Chasseurs

Comme la plupart des autres amicales, nous n'avons pas pu nous réunir cette année. Notre habituelle Saint Georges à Olivet en avril a dû être annulée par le 12^{ème} RC pour cause de confinement 1^{ère} période, et notre journée de cohésion de septembre également impossible à organiser dans la deuxième période de confinement.

La seule occasion de se réunir, pour nos anciens proches de la région centre, a été la belle cérémonie organisée pour la remise de légion d'honneur par le général de corps d'armée d'Anselme à notre ami Gérard Leboisne chez lui, le 25 juin à Saint Denis en Val.

En décembre 2019 nous avons eu la grande tristesse d'assister aux obsèques de notre ami et très fidèle ancien, le capitaine Jack Terrier, après une foudroyante dégradation de sa santé, puisque nous avons encore eu la chance de nous réunir chez lui, pour notre AG et notre journée de cohésion le 23 septembre 2019. Il exerçait son deuxième mandat de maire de son village de Vernou en Sologne. Entré au 8^{ème} RCh comme Maréchal des Logis, il y a terminé sa carrière comme capitaine. Ce beau parcours, mené en parallèle à ses activités civiles, montrent à quel point son dévouement et son sens du service ont été appréciés du commandement. Il avait été fait chevalier de l'ONM à titre de militaire n'appartenant pas à l'armée d'active, et été ensuite élevé au grade d'officier de l'ONM.



Également en décembre 2019, décès de Jeanne Lefort, épouse de notre grand ami le colonel Michel Lefort (chef de corps du 8^{ème} RCh de 1979 à 1982), après une longue et douloureuse maladie.



Amicale du 11^{ème} régiment de Chasseurs

Nous avons été obligés d'annuler notre AG, prévue en Avril, ainsi que notre participation aux cérémonies prévues en juin à St Valéry en Caux.

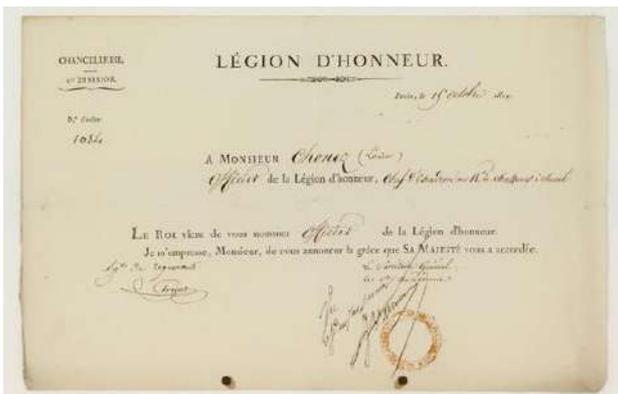
Malgré tout, nous avons pu mettre en place une exposition pendant 2 mois au Château de Bougey, avec le concours de l'association des collectionneurs du Pays de Vesoul, dans la grande écurie du Château. Exposition qui traite d'un épisode peu connu de l'histoire locale : " **Au temps du 1^{er} Empire : 1814, Vesoul capitale de l'Etat de Franche Comté** ".

A la fin du 1^{er} Empire, les puissances alliées créent un état de Franche Comté, dont Vesoul sera la capitale. En 1813, Napoléon 1^{er} poursuit le repli de ses troupes de la Russie et en octobre les puissances alliées, remportent la victoire de Leipzig qui leur ouvre les portes de la France. Le 21 décembre, ils passent le Rhin et le 1^{er} Janvier 1814, sont en Haute Saône. Ils décident la création d'un état tampon entre l'Alsace annexée depuis 1 mois et les troupes françaises. Les défaites jusqu'en avril et les victoires stabilisent les Armées sur une ligne Amiens, Reims, Troyes et Sens. Napoléon abdique le 4 avril et Louis XVIII est proclamé roi le 6. La paix est signée le 30 avril et les puissances alliées quittent le territoire français le 10 juin. L'état de Franche Comté ne disparaîtra que lentement jusqu'au dernier trimestre 1814. Pour clôturer cette exposition le dimanche 13 septembre, un bivouac du 1^{er} Empire a été installé dans le parc du Château et a connu un franc succès. A cette occasion nous avons retrouvé les états de service de Louis CHONEZ, Chef d'escadron au 11^{ème} régiment de chasseurs à cheval démobilisé à Castres en 1815 après la bataille de Waterloo. Il a participé à toutes les campagnes napoléoniennes de 1793 à 1814, blessé à la bataille de la Moskowa et blessé d'un coup de lance et de sabre à Leipzig. A reçu la Légion d'honneur en 1816.

En espérant que nous aurons tous bientôt l'occasion de nous revoir, je vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année.

En cette année très particulière, plusieurs de nos adhérents nous ont quitté : Mrs MILLOT et son épouse, Mrs FAULEY - COMBE -SAUVIAT -TREMUILLE- BROCHET- ROSENFELDER.

Le président du 11^{ème} RC h Gilbert BLANC



Photos 11^{ème} RCh Vesoul





Amicale du 12^{ème} régiment de Chasseurs

Les circonstances sanitaires et la prudence qui s'impose à tous face à la pandémie actuelle, nous ont conduits à annuler le projet de manifestation nationale qui aurait dû se tenir à Floing en septembre.

Toutefois le 1^{er} septembre 2020, cent cinquante ans jour pour jour, nous sommes une dizaine d'anciens Chasseurs d'Afrique et Chasseurs autour du président de l'Union Nationale des Anciens Chasseurs d'Afrique Monsieur Gérard Scotto, du chef d'escadrons Paul Lemaire président de l'Amicale des Anciens du 12^{ème} Chasseurs accompagné du regretté Michel Stirnemann vice-président et de Monsieur Michel Viret président de l'Amicale des anciens du 1^{er} Régiment de Chasseurs d'Afrique, pour commémorer le glorieux sacrifice de la Division Margueritte et les Charges de la Cavalerie française à Sedan. Il fait beau et chaud comme le 1^{er} septembre 1870, la visibilité excellente en cette fin d'été permet d'observer du calvaire d'Uly un panorama complet de la nature environnante si paisible aujourd'hui mais lieux funestes oh combien tragiques ! mais glorieux pour notre cavalerie. Sedan, un sépulcre ! disait quelques jours après la bataille Victor Hugo.

Après un assez long moment de réflexions puis d'explications, vient le temps du recueillement. « Auprès de la calvaire furent rassemblés les escadrons qui participèrent aux Charges héroïques du 1^{er} septembre 1870 »

Cette inscription gravée au pied de la croix, marque les esprits. Elle devrait être connue de tous ceux qui ont eu l'honneur de servir notre belle arme...

Notre pèlerinage se poursuit par une minute de silence, respect au sein du mémorial des anciens Chasseurs d'Afrique, nous nous arrêtons ensuite à la croix Margueritte située à quelques mètres de l'endroit où le général fut gravement blessé. Enfin, un hommage est rendu au cimetière militaire de 1870 où reposent à jamais : Chasseurs d'Afrique, Hussards, Cuirassiers, lanciers, Chasseurs sans oublier artilleurs et fantassins qui périrent dans cette fournaise.

Une petite fleur blanche, heureuse initiative de Monsieur Gérard Scotto était déposée aux différentes étapes de notre circuit de la mémoire.

Je livre à votre réflexion ce texte (extrait de l'histoire du 2^{ème} Hussards prussien) :

« Une cavalerie ne peut pas charger avec plus de véhémence, ne peut pas se sacrifier avec plus de dévouement pour les autres armes, ne peut pas offrir avec plus de mépris de la mort, la dernière goutte de son sang pour une armée en détresse, que l'ont fait les cuirassiers français déjà décimés par leurs prouesses de Woerth, Reichshoffen, les chasseurs, les lanciers et les hussards qui tous rivalisèrent de grandeur d'âme pour sauver l'honneur de l'arme.

Nous, Leib-Husaren, qui avons assisté à ces glorieuses charges, nous comprenons bien que les français contemplent avec orgueil ces plaines d'Illy, de Floing et de Casai, où sont tombés si noblement tant de vaillants escadrons . . . 1 1 ! »

Heureux et satisfaits de cette journée, nous nous séparions conscient du devoir accompli.

Chef d'Escadrons Paul Lemaire

RAPPEL

Cotisation 2020

Amicales : Nombre de membres cotisants de l'amicale x **2,00 €**

Individuels :

- Membre actif : **25,00 €**
- Membre bienfaiteur à partir de : **30 €**

Versement joint : par chèque à l'ordre de :
« Fédération des Chasseurs et des Chasseurs d'Afrique »

Paiements à adresser à notre trésorier :

M. Bertrand MEERSCHMAN - 4353 rue des Fèves 59226 LECELLES
b_meerschman@yahoo.fr



Réalisation Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique
Rédaction : général Daniel POSTEC – colonel (h) Francis LAMBERT – les Amicales
Conception : colonel (h) Claude BOSCAD – impression CORBET Olivet